

Il met sa voix et sa foi au service des autres

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 66

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Il met sa voix et sa foi au service des autres

Après avoir assuré plusieurs fonctions dans un grand magasin lausannois, dont l'animation micro, Jean-Jacques Privet, aujourd'hui retraité, dirige des cérémonies funéraires!

La voix calme et posée de Jean-Jacques Privet est pour beaucoup inoubliable. Pendant 30 ans, elle a incarné celle de la Coop Saint-Laurent, à Lausanne, où il a assuré l'animation micro. «J'y ai travaillé 47 ans, de mon apprentissage jusqu'à ma nomination en tant que "numéro 2", se rappelle avec une pointe de nostalgie cet homme souriant à l'œil rieur. C'est aussi au sein de cette entreprise que j'ai rencontré mon épouse, avec qui j'ai eu deux fils.»

Ça, c'était son autre vie, celle d'avant la rupture de 2007, comme il le dit lui-même. «Cette année-là, je suis devenu retraité et j'ai surtout perdu ma femme des suites d'une sclérose en plaques décelée en 1972 et pour laquelle elle a été hospitalisée durant 13 ans.» Jean-Jacques Privet n'en sortira pas indemne, ni psychologiquement, ni physiquement: une paralysie faciale momentanée lui laisse comme séquelles une perte de l'ouïe à droite et un dérèglement de l'oreille gauche. L'audition est touchée, mais pas la (bonne) parole... Car si sa voix s'est définitivement tue dans les rayons de la grande surface vaudoise, elle se fait aujourd'hui entendre dans les allées du cimetière lausannois de Montoie!

À la faveur d'une formation laïque, il dirige désormais, à 73 ans, des cérémonies funéraires. «J'ai enfilé pour la première fois une aube à 70 ans, et

c'était extraordinaire.» Un bénévolat de foi qui n'est évidemment pas tombé de nulle part, mais du ciel, si l'on ose dire... «J'ai toujours baigné dans le milieu religieux, qui m'a vite attiré. Chez mes grands-parents, à Bulle, la promenade du dimanche s'effectuait dans le cimetière, en compagnie de la mère et de la fille du peintre Tinguely, auquel je suis apparenté. Vers l'âge de 16 ans, j'ai senti un appel, mais le curé ne voulait pas d'un sale gosse comme moi! Avec le recul, je pense que j'étais un peu trop jeune pour entrer dans les ordres.» Il s'engage alors sur une autre voie professionnelle, laissant sa foi s'exprimer durant son temps libre: il apprend notamment le piano pour devenir organiste et anime durant 24 ans les messes du dimanche du CHUV.

Un message de paix

La maladie de sa femme, qu'il est allé voir tous les jours à l'hôpital durant 13 ans, sera son chemin de croix. «Cela m'a fortifié. J'ai fait tout ce que je pouvais pour elle, ce qui m'a permis de trouver la paix intérieure.» Une force qu'il met aujourd'hui à profit pour accompagner plusieurs personnes chaque semaine vers leur dernière demeure et pour affronter avec leur famille des fins parfois tragiques, comme lors du décès d'un enfant ou d'un suicide, qui suscite toujours beaucoup de questions. «Je vois les proches avant l'enterrement pour parler du défunt, pendant la cérémonie, et parfois même quelque temps après. Dans ces épreuves particulièrement dures et éprouvantes, mon but est de délivrer un message de paix, d'espoir et d'apaisement, même quand il existe des querelles intestines.» Ses mots touchent, émeuvent, mettent du baume aux



C'est à 70 ans que Jean-Jacques Privet a enfilé pour la première fois une aube. Une expérience «extraordinaire».

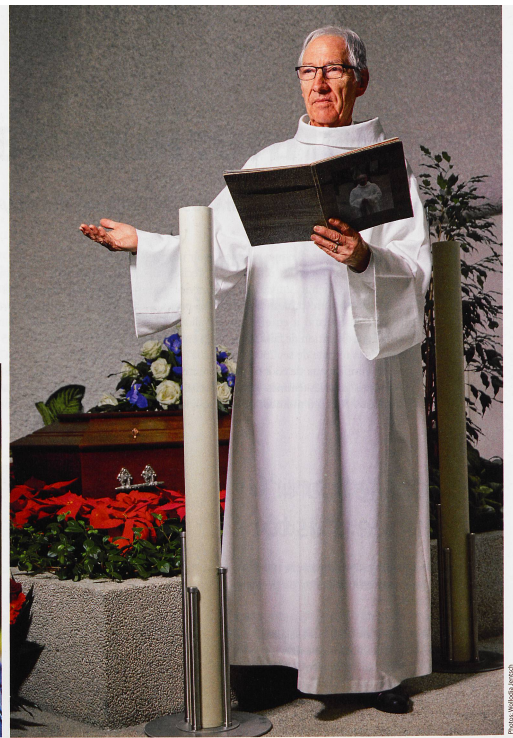


Photo: Walter Boretti



Vers l'âge de 16 ans, j'ai senti un appel, mais le curé ne voulait pas d'un sale gosse comme moi! Jean-Jacques Privet

ceurs meurtris. Pour preuve les nombreuses lettres et e-mails de remerciement qu'il reçoit et stocke. «Ces témoignages de gratitude donnent une légitimité à mon engagement et me laissent penser que j'amène quelque chose aux familles.» Sombre-t-il parfois dans la tristesse? Craque-t-il de temps à autre? «Non. Je suis animé d'une force intérieure inexplicable qui me permet de ne jamais ramener ces histoires à la maison et de conserver ma bonne humeur et mon positivisme. Pour moi, c'est une chance de partager ces moments enrichissants.»

Une fibre artistique

Son équilibre, il le trouve aussi en exprimant sa fibre artistique grâce à la peinture, qu'il pratique depuis l'âge de 20 ans. Plusieurs de ses tableaux sont accrochés dans son appartement. On découvre des

œuvres à tendance liturgique tout en relief, pour permettre aussi aux non-voiyants d'en apprécier la teneur.

Si la religion imprègne sa vie, Jean-Jacques Privet se garde de tout prosélytisme. Il prône plutôt l'ouverture, dans tous les sens du terme... «De moins en moins de personnes souhaitent des cérémonies religieuses. J'essaie d'écrire des textes poétiques, qui font référence à la vie du défunt. Il m'est aussi arrivé de faire des cérémonies sur le lac ou dans la nature. L'important est d'avoir une belle célébration qui permette de faire son deuil, quelle que soit la confession des personnes. Le seul rituel qui me tient à cœur est de faire allumer des bougies.» Car «le Monsieur de la Coop» ou le «faux curé», comme on l'a déjà appelé durant une cérémonie, croit avant tout en l'homme!

Frédéric Rein



ET VOUS?
Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou Génération Plus, c. des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.